

## LES SOUS-TITRES DE LA VILLE

Article paru dans l'édition du 09.03.88

**D**EPUIS cinq minutes, en de longs plans-séquence enchaînés, la caméra n'a pas bougé. Sur l'écran, un psychiatre et sa patiente dialoguent sans apparemment se soucier une seconde de la présence du cinéaste et du preneur de son. Raymond Depardon, une nouvelle fois, filme ce qu'il écoute, mieux encore, filme une écoute. Il montre avec une scrupuleuse honnêteté ce à quoi on n'avait jamais assisté " en vrai " : l'entretien psychiatrique.

Dans Urgences, le dernier film de Raymond Depardon, ce qu'a de plus banal et de plus fascinant la folie est mis à nu. Et à travers elle, toute la société réelle défile, le cortège des petits malheurs et de la solitude : " C'est trop dur ce qu'on me demande sur cette terre ", dit une femme. " Je n'en peux plus ", dit une autre.

Pendant deux mois, Raymond Depardon et CLaudine Nougaret ont vécu jour et nuit dans le service des urgences psychiatriques à l'Hôtel Dieu à Paris, dirigé par le docteur Henri Grivois. Ils ont filmé tout ce qui s'y passait. Partout. Comme s'ils faisaient partie du décor, personne ou presque ne semble les remarquer. La technique Depardon, encore une fois, fait merveille, comme dans Reporters, San Clemente ou Faits divers.

Mais ici, il s'agit de psychiatrie et nous pénétrons dans le saint des saints, le cabinet du psychiatre. Un parti pris évident : mettre à égalité le malade et son thérapeute. D'où le choix d'un cadrage fixe englobant les deux protagonistes. Le psychiatre face au fou. Le fou face au psychiatre. Fasciné, on assiste à la confrontation. Et un peu comme on soutient un regard, on essaie de soutenir l'étrange face-à-face. Comprendre le soigné et le soignant.

On peut certes dire que le film ne montre qu'une partie de l'univers de ces hommes et de ces femmes \_ Depardon lui-même reconnaît avoir fait une sélection \_ aux marges de la normalité. Mais le propos n'était pas de filmer la psychiatrie. Cette vie quotidienne d'un service d'urgence n'est que le miroir de la ville, de l'angoisse d'une moderne Metropolis. Ce film n'aurait pas pu être fait il y a dix ans. Moins encore il y a vingt ans. Le discours sur la psychiatrie est aujourd'hui passé de mode. Ici n'apparaît plus qu'une certaine réalité sociale de Paris qui se dégrade en de légères aliénations. Ce chauffeur d'autobus qui craque \_ " Je n'en peux plus des embouteillages ", \_ est-il vraiment fou ?

Dans Urgences, les malades ne font plus de cinéma. La caméra est amicale, un oeil attentif qui écoute ceux qui n'ont jamais l'occasion de s'exprimer. Ils font alors des déclarations publiques et manifestent leur véritable urgence : parler. Discours authentique, pathétique parfois, toujours criant de vérité. La face cachée de Paris qui, dans la nuit, trouve son refuge.

**NOUCHI FRANCK**

---